



Joue !

Le spectateur découvre sur scène un homme, la raquette à la main, et (re)découvre un peu après que c'est Michel Berger, mort terrassé par une crise cardiaque lors d'une partie de tennis... Une fin tragique et pourtant sous le signe du jeu... Quel autre lien entre l'homme, la raquette à la main, et Michel Berger ? Le premier était petit quand la mort du second est survenue, et surtout, il en était le voisin ! Cet événement l'avait traumatisé.

Sans doute le créateur de Starmania n'avait-il pas besoin de cette mort pour passer à la postérité...

Sans doute le petit Solal était-il également fasciné par la notoriété/popularité de son célèbre voisin. Qui sait même si elle n'aurait pas contribué à éveiller une vocation ? Celle de jouer devant un public ?

Pourtant, au début, on en doute un peu : le spectacle tarde à prendre forme ; l'acteur, auteur, metteur en scène - Solal regarde sa montre et nous aussi... C'est dur d'être un homme-orchestre...

Puis, tout de même, ça prend corps : l'acteur incarne, il s'incarne, il est le héros de sa pièce. À la fin, il se dit à lui-même « Joue ! » (au tennis, au loto, au théâtre, dans la vie ?) : l'essentiel, c'est de participer et le moins qu'on puisse dire est qu'il participe ! Il est présent, très présent...

D'une manière méditerranéenne et pittoresque, comme nous le suggère le chant des cigales...

Le personnage campé sur scène, on l'aura compris, est largement autobiographique. La projection d'authentiques images, fixes ou mobiles, de l'enfant qu'il était, complète le portrait... Alors Solal est-il un personnage de théâtre ou une personne qui se met en scène ? Une interrogation symbolisée par un point visible dans le décor même sur la taie d'oreiller ornée d'un Schtroumpf d'une chambre d'enfant un peu kitch.

Plus humoriste que philosophe, l'artiste rend hommage à ses maîtres, Patrick Bosso et Elie Seimoun, et aux bonnes étoiles qui ont jalonné son chemin...

Mais l'humour peut aborder des thèmes sombres ou sérieux, et Solal d'endosser le rôle de son père chirurgien aux prises avec l'agonie d'un patient, ou celui d'un rabbin censé remettre un enfant dans le droit chemin... Cet enfant n'a pas conscience de son identité, « cela lui est égal d'être juif » au grand dam de sa mère – une nouvelle version de la mère juive à la Marthe Villalonga – qui l'emmène régler cela auprès du rabbin en question...

Quoi qu'il en soit, il s'agit de jouer : contre la mort, contre la fin, contre la maladie... Et parfois, ça marche ! Notamment lors d'une scène très drôle : l'opération chirurgicale – rappelez-vous Claude Piéplu dans « La moutarde me monte au nez » – celle-ci d'une verve rabelaisienne !

On est monté d'un cran depuis la considération initiale sur la « finitude » : la scatologie a du bon, Solal sort ses tripes et le public de rire !

Claire G.